

L'AMOUR SECRET

Any Bender

Table des matières

CHAPITRE 1

Elle entre en prison le jour de son dix-huitième anniversaire. Elle, qui a toujours rêvé de liberté, qui a toujours réussi à passer entre les mailles de leur système. Elle est dégouttée. Quatre ans ! Quatre ans qu'elle attend impatiemment d'être majeure afin d'être enfin libérée et elle se retrouve en taule ! C'est à se cogner la tête contre les murs.

Malik, son pote, son frère de toujours, vient la voir quelques instants. Il la prend dans ses bras :

-Tiens bon ma sœur. Je viendrai te voir régulièrement.

-Non, c'est trop loin, ces bâtards m'envoient sur Paris, la maison d'arrêt de Versailles je crois...

Elle s'écarte :

-Vivez pour moi, continue ce qu'on a commencé à mettre en place et on se revoit à ma sortie.

-Pourquoi ? Tu sais que tu vas avoir besoin de soutien là-bas.

-Du soutien à l'intérieur. Vous avez mieux à faire que venir ici.

-N'oublie pas sis, ne montres jamais ce que tu penses, ne montres jamais ce que tu ressens et gueules plus fort que les autres. Force.

Ils se « check » du poing et les gardes emmènent la jeune femme.

Après être passée par l'humiliation totale de la fouille corporelle à nue, on lui donne un uniforme gris. Elle est envoyée dans un dortoir et on lui assigne un lit. Toutes les femmes l'observent. Puis vient l'heure du repas. Elle fait la queue et prend un plateau avant de chercher une place pour s'asseoir. Une détenue se place en face d'elle, bras croisés.

-Alors c'est toi la petite nouvelle ! T'es encore qu'un gros bébé !

Keny ne bouge pas, mais ne baisse pas son regard qui est devenu aussi glacé qu'un iceberg. Elle n'a peut-être que dix-huit ans mais la vie l'a fait grandir beaucoup plus vite que la moyenne. L'autre continue :

-Tu sais qu'on t'appelle déjà jolie poupée ici ?!

La femme la prend par le bras :

-Je vais passer te faire un petit coucou ce soir...

Keny se dégage violemment, l'autre tape sous le plateau repas qui va s'écraser contre le mur et lui attrape les épaules avec force. Keny se dégage et la pousse de toutes ses forces en disant calmement :

-Ne me touche jamais plus. Sinon je te défonce !

Des rires fusent parmi les détenues.

-Hey elle a du caractère la petite !!

Le soir même un petit groupe de femmes, dont celle de midi, la coince dans les douches. Elle se défend comme une furie, la rue lui a appris à se battre pour sa sauvegarde. Et elle plutôt fière d'en avoir mise quelques-unes au carreau avant que les gardiennes interviennent. C'est sa première nuit en prison et sa première nuit au trou.

Tout lui rappelle les foyers, en pire ! Les douches sans vraiment d'intimité, les dortoirs immenses, plein d'odeurs et de bruits, les bagarres... Jamais le moindre moment de solitude, de paix, de tranquillité... Elle, qui n'a qu'une seule idée en tête : qu'on lui foute la paix, c'est l'enfer !

Elle passe en grande partie les deux premiers mois au trou, le seul endroit où elle peut enfin se retrouver. Dès qu'elle sort, elle fait en sorte d'y retourner dans la journée. Sans vraiment le vouloir, elle se forge une réputation de dure à cuire et son dossier carcéral s'alourdit. Au bout d'un moment, la solitude lui pèse. Elle qui avait l'habitude de partir dans la forêt, sur des plages désertes ou dans des lieux loin de toutes civilisations pour se ressourcer n'y parvient plus, là dans cinq mètres carrés de béton...

Alors elle se calme et retourne à l'unité normale. Elle reste à l'écart de tous les groupes, sa réputation, pas aussi fondée que ça, la protège de tous débordements. Naturellement elle se rapproche de l'une des femmes ne faisant pas partie elle non plus d'une bande. Beaucoup plus âgée qu'elle, Marie est en prison depuis bien longtemps et sa philosophie plait beaucoup à Keny.

Les mois passent, dans une routine exacerbée par la limitation de l'espace. Keny a vraiment beaucoup de mal à supporter le quotidien, elle se replie sur elle-même et les pensées moroses reviennent en force, ce qui la pousse à écrire des textes. L'écriture lui a toujours fait du bien, depuis toute petite, elle a baigné dans le rap, engagé, enragé, le vrai quoi ! C'est comme une sorte de libération, comme si elle pouvait poser sur papier toutes ses colères, souffrances et ressentis.

Heureusement Marie est là, pour engager des discussions où elles refont le monde ensemble, pour écouter les textes incisifs que Keny lui rappe, pour la faire rigoler en lui racontant son enfance, bien loin de tout ce qu'a vécu la jeune femme. Marie qui a passé la plus grande partie de sa vie en prison et qui ne sortira pas avant de longues années, a l'expérience et le recul nécessaire ; cette figure maternelle aide beaucoup Keny à canaliser ses émotions, sa colère.

Son attitude, son charisme et son physique attire aussi beaucoup de prétendantes et après quelques mois, elle craque sur une d'elle et commence une vie plus sociale parmi les autres détenues. Cela passe le temps d'une manière plutôt agréable. Elle qui n'avait jamais accordé beaucoup d'importance aux relations intimes... Et bien comme quoi les choses changent !

Quatre ans plus tôt.

Elle a quatorze ans. Des flics et des éducateurs viennent chez elle pour l'enlever à sa mère qui elle, est internée d'office dans un hôpital psychiatrique. La petite se débat, refuse de quitter sa maman et celle-ci hurle, en se démenant comme une furie.

-Vous ne me prendrez pas mon enfant !!!!!

-Maman !

Keny a beau lutter de toutes ses forces, elle est emmenée à l'extérieur, gardant la dernière image de sa mère, pleurant et criant de désespoir. Elle est conduite devant le juge des enfants, qui lui explique que sa mère n'est pas capable de s'occuper d'elle convenablement et qu'elles doivent être séparées pendant quelques temps.

-Mais putain j'ai besoin de personne, on se débrouille très bien toutes les deux !

Depuis des années, les services sociaux suivent cette famille monoparentale et depuis quelques temps, Keny est livrée à elle-même, ne va plus à l'école et traîne dans la rue. Le juge des enfants, la place tout d'abord en famille d'accueil. La petite fugue régulièrement, sèche les cours, ne respecte pas les gens qui l'accueillent, refusant en bloc la séparation musclée. Elle fait littéralement exploser la famille d'accueil et se retrouve en foyer.

Plus aucun repère. Une souffrance en elle, une rage que rien ne peut atténuer. Une haine farouche contre toute forme d'autorité. Sa seule manière de s'exprimer passe par la colère, la violence. Très vite, les éducateurs sont débordés par ce petit bout de femme et le psychiatre lui prescrit des anxiolytiques et des antidépresseurs.

Elle se sent shootée du matin au soir, très vite, elle apprend à esquiver la prise de ses médicaments, mais elle ne peut pas échapper aux piqûres ! Elle s'enfuit dès qu'elle le peut et est rattrapée régulièrement.

Rien n'y fait, punitions à répétition, rencontres houleuses avec sa juge, séjours à l'hôpital psychiatrique, changements de foyer, retours en famille d'accueil puis de nouveau en foyers... Rien ne parvient à calmer sa fureur. Elle passe le plus clair de son temps dans la rue et refuse d'aller à l'école, de toute manière le collège n'en veut plus !

Les éducateurs se cassent les dents sur cette petite agitée, au discours décalé mais tellement cohérent. Alors elle est ballottée de foyer en foyer jusqu'à ce que la juge la place en

Centre d'Education Fermé où il est beaucoup plus difficile de fuguer et où les cours sont donnés sur place.

Lorsque sa mère va mieux et retourne chez elle, Keny fait tout pour y retourner mais en vain. Et elle ne comprend pas pourquoi. Cela l'enrage encore plus. Sa mère a besoin d'elle, elle est si fragile. Et si elle rencontre un mauvais gars, comme c'est déjà arrivé ? Qui sera là pour l'aider ? L'équipe éducative essaie de lui faire comprendre que ce n'est pas son rôle de protéger sa mère mais l'inverse, et que c'est une des raisons de son placement en institution.

C'est dans ce foyer qu'elle rencontre pour la première fois Malik, placé pour récidive de vol. Très vite ils sympathisent et le talent du jeune garçon pour la guitare et les mix s'accorde parfaitement à celui de Keny pour l'écriture et le rap. Ils font leurs premières chansons ensemble et les autres jeunes du foyer semblent beaucoup apprécier, de même que certains éducateurs.

Ils organisent ensemble des plans bien ficelés pour fuguer et retrouver leurs potes dans le quartier ; esquiver les contrôleurs, les gendarmes, dormir à la belle étoile. Cette liberté les excite et les amuse beaucoup. Ils vont aussi voir régulièrement leurs familles mais savent que c'est là qu'on viendra les chercher en premier donc ne s'y attardent jamais très longtemps.

Son éducateur référent la prend entre quatre yeux au retour de l'une de leurs « balades ».

-Vous voulez quoi à la fin ?! Qu'on vous sépare ?! C'est nous, qui sommes responsables de vous, même à l'extérieur !

-Et pourquoi ne serait on pas responsable de nous-même, rétorque Keny furieuse, est ce qu'il est déjà arrivé quelque chose pendant qu'on était dehors ? On a rien fait de mal !

-Parce que Mademoiselle Roffhe, tu n'as que quinze ans et que c'est la loi !

-Et bien si la loi est mal faite c'est pas ma faute ! C'est pas une question d'âge, c'est une question de vécu et tu le sais très bien. Tu sais très bien que Malik et moi, on est capable de se gérer ! Malgré notre âge, on a de la bouteille et on a besoin de personne !

-Il y a des choses contre lesquelles tu ne peux pas lutter Keny.

-C'est bien là où tu te trompes.

Le temps passe. Keny rentre maintenant le week-end chez sa mère, si elle n'a pas fait de conneries. C'est le seul moyen qu'a trouvé l'équipe éducative pour éviter les fugues et il y a encore quelques ratés. Elle les maudit pour ce chantage à la limite de la légalité mais elle sait que sa mère a besoin d'elle, surtout qu'elle s'est mise en couple avec le dernier des demeurés, alcoolique notoire et violent, quand ça lui prend.

Malik et elle, sont devenus inséparables, partageant leur temps entre les deux familles et les potes du quartier. Leurs morceaux de musique évoluent avec leur maturité et ils commencent à jouer dans des MJC (maison des jeunes et de la culture) ou des maisons de quartier. Ils commencent à se faire connaître sur Marseille et les environs. Ils rencontrent plein de gens qui ont les mêmes idées qu'eux et se sentent moins seuls, moins incompris.

Dans deux mois ils seront majeurs, ils sont nés à deux jours de différence la même année. Les éducateurs s'arrachent toujours les cheveux car niveau professionnel, ils vont devoir laisser les deux jeunes partir, sans emploi ni formation, avec une seule idée en tête, rapper et refaire le monde !

C'est un vendredi soir comme les autres, ils rentrent chacun dans leurs familles avant de se rejoindre plus tard sur un des bancs. Keny sent tout de suite que quelque chose ne va pas lorsqu'elle rentre à la maison. Personne. D'habitude sa mère, Véronique, est toujours là pour l'accueillir. Elle frappe doucement à la porte de sa chambre et n'ayant pas de réponse, entre. Sa mère est assise sur le lit en train de pleurer.

-Maman qu'est ce qui se passe, demande-t-elle, en s'agenouillant devant elle et en prenant ses mains dans les siennes. Elle sent la fureur monter en elle quand elle aperçoit sa joue tuméfiée.

-Il est où, ce fils de pute, crie-t-elle.

Sa mère ne répond pas.

-Maman il n'a pas le droit de te faire ça ! Tu ne dois pas le laisser faire !

-C'est ma faute... Si j'av...

-Non c'est pas ta faute ! Il est où ?

Une voix derrière elle

-Tiens la fille prodigue !

Elle se retourne et vient le prendre par le col :

-Si tu touches encore une fois, à un seul de ses cheveux, je te défonce tu comprends ?!

Il la repousse violemment et elle tombe à la renverse. Elle se relève, lui met un coup de pied dans les parties et le met dehors. Véronique, qui les a suivis en pleurant, dit à sa fille :

-Tu n'aurais pas dû...

-Maman il t'a frappé ! Il ne doit plus revenir ici ! Jamais ! Il n'a pas le droit de te faire du mal, je ne le permettrai plus.

En rentrant au foyer elle demande la permission de passer plus souvent chez sa mère en expliquant la situation mais cette requête, lui est refusée. Cela la met dans une rage folle et le soir même elle fugue avec Malik pour aller chez elle. Ils y passent la nuit sans que rien ne se passe et les gendarmes viennent les récupérer le lendemain matin. Rassurée de voir que l'abruti n'est pas réapparu depuis quelques jours, Keny reste tranquille jusqu'à la fin de la semaine. Les gendarmes qui la connaissent bien, lui ont promis de passer régulièrement pour voir si tout va bien. Lorsqu'elle revient le vendredi soir, un peu angoissée tout de même, tout semble normal et la vie reprend son cours.

Quelques semaines plus tard, elle rentre chez elle en pleine nuit, après avoir passé la soirée avec ses potes. Elle ouvre la porte doucement pour ne pas réveiller sa mère, qui a le sommeil léger et entend du bruit, qui vient de sa chambre, puis des cris. Elle se précipite et trouve son ancien copain sur elle, en train de l'étrangler d'une main et de la déshabiller de l'autre. Elle se jette sur lui. Ils se battent mais elle a vite l'avantage car il est complètement saoul. Elle le pousse violemment et il vient s'écraser contre le cadre du lit, un craquement étrange. Il ne bouge plus. Sa tête a une drôle de position. Keny s'approche doucement et pose ses doigts sur sa carotide. Il est mort.